

France : its broken down research. This article explains the deliquescence and enlissement of French research because of the escape of its most brilliant researchers in the USA. (text in French)

FRANCE, LA RECHERCHE EN PANNE...

Si l'on fait le bilan des avancées sociales et scientifiques en France avec réalisme et honnêteté, on ne peut que se rendre compte de la déliquescence de bien des institutions et des esprits.

La fuite des cerveaux n'est pas une légende ni une illusion ; elle est même passée dans des proportions alarmantes. Faibles subventions des chercheurs efficaces et actifs pour des raisons parfois obscures dans les institutions d'Etat et écrasement de toutes initiatives de recherche et de développement scientifique des organismes privés rongés par les impôts et taxes.

La recherche française est sabordée tandis que les incompetents, les profiteurs et les parasites règnent partout, se nourrissant de son budget. Les médias et les politiques se gardent bien de considérer cette situation et alerter l'opinion. Ils semblent même s'être liés (syndicats y compris) pour reléguer ce pays au rang des pays du tiers-monde, force est de le constater dans bien d'autres domaines également.

A la lecture d'un article de « Science et Avenir », février 2002, les faits sont édifiants. Ainsi, à l'INSERM, au CNRS, à L'Ecole Normale Supérieure, à l'INRA, au CEA ou à l'Institut Pasteur, aucun prix Nobel depuis plus de ... 35 ans ! Le général De Gaulle disait : « *Des chercheurs qui cherchent, on en trouve, mais des chercheurs qui trouvent, on en cherche* ».

Côté médical, la recherche pharmaceutique française n'a inventé aucun médicament nouveau depuis des lustres. Le domaine de la recherche pour le SIDA est tout aussi zen.

Par ailleurs, les chercheurs du CNRS, fonctionnarisés en 1984, sont tout aussi peu productifs. Ainsi, l'Inspection Générale des Finances considère que le CNRS est « *un modèle à bout de souffle* ». Le président Pompidou avait un jugement tranchant pour décrire le CNRS. Il disait : « *C'est un énorme organisme ingouvernable, une juxtaposition de coteries. C'est un rassemblement de chercheurs fonctionnarisés, installés dans leur fromage jusqu'à la retraite, sans autre souci que de s'adonner à leurs marottes, qu'elles débouchent ou non sur des découvertes. Ces gens là dépensent de l'argent public sans aucun scrupule* ».

Actuellement, on peut se douter que sous couvert de l'argument pour 'sauver la recherche française', les chercheurs essaient plutôt de préserver leur confortable « fromage ». Si les choses avaient changé depuis, les résultats seraient là.

Les spécialistes de Bercy considèrent même que le contraste est flagrant entre le CNRS en panne et les autres services de recherche étrangers très actifs et efficaces. Le mal est identifié : autoévaluation des labos, moyens dispersés et de doubles emplois, personnel statufié dans son cadre administratif, administration coûteuse et en surnombre, direction générale sans pouvoir concret, bref, un constat digne de l'ancienne URSS.

Pendant ce temps, il existe de géniaux trouveurs qui, hors du sérail, ont toutefois mis au point des techniques, des méthodes, des moyens qui ont donné d'excellents résultats. Certaines découvertes comme la machine de Priore, les travaux de Beljanski, Tissot, etc. sont soigneusement occultés et étouffés aux grands dépens du public. Certaines méthodes et

systèmes de soins simples, naturels, mais se révélant efficaces et fiables sont escamotées alors que des centaines de malades sont sérieusement soulagés et guéris.

Ces trouveurs, tous réellement compatissants à la souffrance d'autrui et à leur service, font vraiment avancer la science avec souvent des budgets dérisoires et sans subsides de qui que ce soit. A part cela, les chercheurs officiels ou intronisés passent plus de temps à minimiser les travaux des trouveurs ou les dénigrer, même avec les évidences cliniques sous le nez, que de démontrer eux-mêmes leurs capacités et compétences.

Et si on considère l'informatique, les sociétés françaises qui ont du succès sont aux USA : Plus de 40 000 cerveaux français se sont expatriés et installés dans la Silicon Valley.

Il est clair que les gens intelligents, compétents et très actifs se gardent bien de rester dans notre pays, véritable trou noir de l'innovation, du courage d'entreprendre et de travailler.

La France préfère garder ses chers archaïsmes et ses systèmes médiévaux sur lesquels règnent des mandarins imbus et autres experts empoussiérés du cerveau défendant encore des idées, des dogmes et des concepts datant parfois de l'après-guerre. Ces incompetents pontifiants provoquent littéralement une sclérose des institutions et de la circulation des idées en pétrifiant, par leur carriérisme forcené avide de privilèges, toutes initiatives provenant des forces vives de la science. Ils se cramponnent à leurs dogmes, théories et principes d'un autre âge dont le caractère obsolète ne les dérange même pas en comparaison avec la recherche étrangère. Engoncés de certitudes complètement décalées par rapport à la réalité. Ils se permettent de tout bloquer pour éviter toute remise en question, alors que la remise en question est une priorité chez tout vrai scientifique digne de ce nom par définition ouvert au progrès et attentif à l'évolution des choses comme à celle de ses propres connaissances.

Hélas, quelque soit les pouvoirs en place, ces dinosaures (pour la plupart confortablement fonctionnarisés) s'accrochent à leurs places mettant, par leur irresponsabilité notoire, la survie intellectuelle de notre nation en grave danger ; ce qui est très loin d'être favorable au confort et surtout à la sécurité des citoyens.

Les lobbies paralysent la France et le « Nouvel Economiste » le dépeignait encore en détail récemment. La France a sérieusement dégringolé à pic l'échelle des pays industrialisés. Mais les français dorment paisiblement, gavés de certitudes rassurantes, se disant que si les grands médias ne s'alarment pas collectivement c'est qu'il ne se passe rien de grave, donc « tout va bien dans le meilleur des mondes possibles ».

Hélas, le réveil sera très douloureux. La sclérose endémique, l'hypocrisie, l'arnaque, le mensonge et la malhonnêteté institués semblent être appréciés des français comme le prouve leur comportement général et leur vote consensuel depuis des années. Faciles à berner et à hypnotiser, ils sont soigneusement baignés dans l'illusion dont ils se délectent, ce qui bénéficie beaucoup aux politiciens et à certains groupes industriels.

Le courage a quitté ce bon peuple qui n'aura finalement que ce qu'il mérite. A moins que ... mais n'y croyons pas trop tout de même. Perdants nous sommes devenus, perdants nous restons.

© Pascal Labouret – 2002

Sources : « Le grand gâchis, splendeur et misère de la science française », Olivier Postel-Vinay – Ed. Eyrolles.